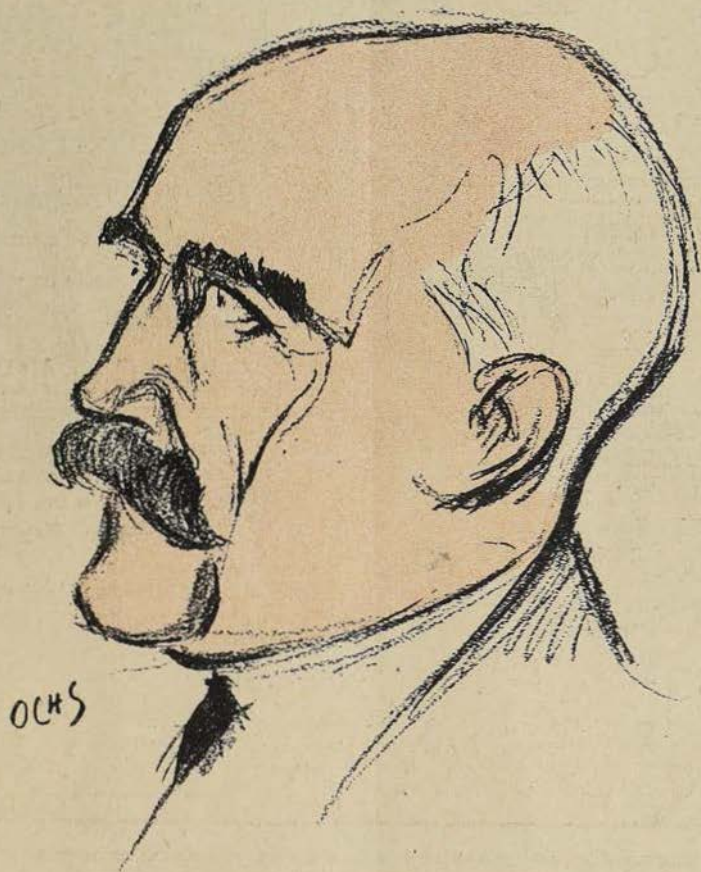


Pourquoi Pas ?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. NOLF

MINISTRE DES SCIENCES ET DES ARTS

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX


DONNE L'ENTRAÎN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS

SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43



au
Bon Marché
100 RUE DE BRABANT VAXELAIRE-CLAES BRUXELLES TEL. 10008

TOILETTES ET VÊTEMENTS
POUR DAMES, MESSIEURS
ET ENFANTS
TISSUS

AMEUBLEMENTS - LITÉRIES
BIJOUTERIE ET HORLOGERIE
PHOTOGRAPHIE - OPTIQUE
ARTICLES DE MÉNAGE
CONFISERIE

Tous les vêtements et accessoires de
SPORT

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT

↓ ↓ DE PREMIER ORDRE ↓ ↓

Les gourmets
préfèrent

Le Grand Crémant

Le meilleur et le moins cher
de tous les vins mousseux
jusqu'ici importés de France

COLIN-ARCO, 62, rue de l'Abondance, Bruxelles

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37-38-41-43-45-47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS

BOWLING

DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

::: ::: LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE ::: :::

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 1, rue de Berlaymont, BRUXELLES	ABONNEMENTS			Compte chèques postaux n° 16.664 Tél.: bonc : Nos 187,83 et 293,03	
		Un An	6 Mois		3 Mois
	Belgique. . . .	fr. 30 00	16.00		9.00
Étranger. . . .	» 35.00	18.50	—		

M. NOLF

Est-ce le naufrageur de l'Université de Gand ? Est-ce le sauveur de l'Unité nationale ?

Les avis sont très partagés. Certes, la formule Nolf, puis-que formule Nolf il y a, n'a rien d'enchanteur. Peut-être en cherchant bien aurait-on trouvé, même parmi les systèmes transactionnels, quelque chose de moins fâcheux pour l'avenir scientifique de l'université de Gand, mais à ceux qui reprochent à M. Nolf d'avoir supprimé, grâce à sa formule, plus des deux tiers des cours de français et l'avoir, en somme, rendu l'université infréquentable pour les Wallons et les étrangers, le ministre peut répondre : « Nous aurions voulu vous y voir ! », ou plus noblement : « La critique est aisée... mais l'art est difficile ! Mettons que vous ayez raison au point de vue des intérêts de la culture française en Belgique. Mais nous nous sommes mis au point de vue national. Est-ce notre faute si la faiblesse des gouvernements précédents a laissé prendre au mouvement flammingant une telle puissance qu'il était devenu impossible d'essayer de lui barrer la route sans risquer la guerre civile ? Est-ce M. Nolf qui avait créé la situation parlementaire en face de laquelle il s'est trouvé ? Vous savez bien qu'il n'avait que le choix entre la dissolution et la transaction. La dissolution, avec notre système électoral et notre chère R. P., n'eût probablement rien changé. Elle eût coûté très cher ; elle eût mis notre pays en état d'infériorité pour les négociations graves dans lesquelles il était engagé. La transaction était donc le parti le plus sage. M. Nolf a donné une formule qui vaut ce qu'elle vaut. Si elle avait fait plus de place au français, les flammingants l'auraient repoussée.

— Ouais ! ! Vous plaidez les circonstances atténuantes.

— Oh ! quand on parle d'un acte politique, il faut toujours plaider les circonstances atténuantes. Un acte politique n'est jamais qu'un pis-aller.

— C'est donc un homme politique que M. Nolf ? Et nous qui croyions que c'était un savant, une « compétence » !

— Oh ! un savant qui met le nez dans la pétaudière parlementaire, s'il ne s'enfuit pas épouvanté au premier contact, se laisse gagner par le milieu. En lui, le savant est « refoulé », comme dit Freud, le politicien seul demeure. M. Leclère a été asphyxié dès la première séance de la Chambre à laquelle il a pris part. M. Eugène Hubert,

le ministre malgré lui, n'a résisté quelque temps que parce qu'il a été ministre le moins possible. M. Nolf demeure et règne... C'est bien un homme politique ; le savant est « refoulé ».

???

Et pourtant, c'est incontestablement un savant de valeur que M. Nolf. Par sa science et son incontestable talent, ce Flamand, cet Yprois s'est imposé à l'Université de Liège, où il a fait ses études médicales et où il est très rapidement devenu professeur. « Attiré par la science pure bien plus que par la clientèle, il a pour ainsi dire fréquenté tous les laboratoires », racontait, dans « La Meuse », son confrère le docteur Pierre Schuind, saluant sa nomination ministérielle.

Il a notamment travaillé avec Van Beneden et avec Léon Frédéricq. Il fut l'assistant du professeur Masius, puis, à l'Institut physiologique, fut nommé chargé de deux cours de clinique infantile. La guerre le surprit dans ces fonctions. Elles ne le préparaient pas à la carrière militaire et, pourtant, nous le retrouvons à Cabourg, avec la barette et les trois étoiles au collet, dirigeant « manu militari » — un peu trop, disent certains — le personnel sous ses ordres. Il avait été nommé colonel d'emblée, ce qui n'est pas trop mal pour quelqu'un qui n'avait même jamais fait partie de la grade civique. En 1919, nous le retrouvons professeur de pathologie générale.

???

Dans une revue des Etudiants en Médecine, en 1902, on chantait, sur l'air de la « Périchoie », en s'adressant au professeur Nolf, qui venait d'être désigné en qualité de chargé de cours :

Tu grandiras, (ter) tu le sais, n'est-o' pas, Nolf ?

Et c'était, ma foi, vrai !

Les écrits du docteur Nolf — ils sont plus de cent — ont paru, la plupart, dans des revues d'expression française, quelques-uns dans des revues allemandes et anglaises, mais pas un seul n'est rédigé en langue néerlandaise, ni en patois flamand.

Le savant professeur a étudié les nucléines, les albuminoïdes, le mécanisme de la globulose, l'osmose, la cryoscopie du sang, sa coagulation, l'action thromboplastique

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

du chloroforme, la nature du complément hémolytique, l'obtention de la thrombozyme à l'état de pureté, le mal de mer et les propeptones, celles-ci en vingt travaux au moins.

» Avouez, ajoute le docteur Pierre Schuind, qu'à part le mal de mer, bien peu de ces études sont à la portée du vulgaire. »

Avouons, mais étonnons-nous de ce que le savant docteur Nolf ait abandonné toutes ces savantes études pour devenir ministre. Cela dénote un furieux amour du bien public ou une furieuse ambition. M. Nolf est-il possédé par le démon du bien public ou par le démon de l'ambition ? C'est ce qu'on peut se demander. Peut-être aime-t-il tout simplement à commander.

???

C'est un plaisir que de chercher la vérité ; c'est le plus pur, le plus noble des plaisirs. C'est aussi un plaisir que de commander ; il est moins pur, mais il est plus immédiat, et pour certaines natures, il dépasse tous les autres. Quand on y a goûté, il paraît qu'on a beaucoup de peine à s'en passer.

Le goût du commandement vint, au docteur Nolf, pendant la guerre. Comme on l'a vu, il fut fait d'emblée colonel et chargé de la direction de l'hôpital Cabourg, près de La Panne. Dans toutes les armées, après une période de tâtonnement, où les médecins militaires défendirent à rebroussement leur situation, on colla des grades plus ou moins élevés aux meilleurs praticiens et aux meilleurs chirurgiens civils, qui, sans cela, eussent été réduits à poser les bandes, tandis que quelque vieux médecin de régiment éti charcuté le patient selon les méthodes à la mode du temps du baron Larey. Certains d'entre eux, et non des moindres, portèrent l'uniforme sans élégance et n'arrivèrent jamais à distinguer un caporal d'un général de division. D'autres prirent leurs galons très au sérieux et jouirent délicieusement de s'entendre appeler : mon major, mon colonel, mon général. Le docteur Nolf fut de ceux-là. L'hôpital Cabourg, admirablement dirigé au point de vue médical, fut mené tambour battant, au point de vue administratif : le savant Nolf avait non seulement les qualités d'un colonel ; il avait les vertus d'un adjudant.

L'histoire des services sanitaires, pendant la guerre, mériterait d'être écrite. Elle contiendrait des pages admirables, car, à certains moments, notre service de santé accompli, avec des moyens de fortune, de véritables miracles : à la fin de la guerre, les hôpitaux militaires belges, surtout ceux de La Panne, pouvaient être considérés comme des modèles. Elle contiendrait aussi des pages du plus haut comique, dont les rivalités entre grands chefs seraient les principaux traits. On n'a jamais pu tirer très bien au clair, notamment, la grande querelle entre les docteurs Nolf et Depage. Au commencement, ces deux illustres praticiens paraissaient unis comme deux doigts de la main. Nolf passait même pour un pousin de Depage, et Nolf, né malin, laissait dire.

C'était le temps où Depage était tout puissant. C'était sous ses ordres directs que la Reine faisait son service d'infirmière et l'auguste « nurse » se prêtait de fort bonne grâce aux manières rudes du chirurgien. Mais Depage, impulsif, alla trop loin. A force de rudoyer la pauvre petite cour de La Panne, d'exiger, d'imposer, de tsariser, il finit par se rendre insupportable. Or, à mesure que le crédit de Depage baissait, le crédit de Nolf augmentait. Aussi Nolf passe-t-il pour un bon courtisan.

Dans quelle mesure est-ce exact ? Vous pensez bien que le docteur Nolf ne sera jamais courtisan de la même manière que tel larbin plus ou moins baronifié qui défaille

d'admiration chaque fois qu'un monarque ouvre la bouche : il y a mille manières d'être courtisan. Il y a la manière austère, il y a la manière rude, il y a la manière « paysan du Danube ». Les médecins n'y réussissent pas mal. Depuis Jacques Catier, le médecin de Louis XI, jusqu'au docteur Thiriar, qui fut le médecin et le factotum de Léopold II, en passant par l'illustre Fagon, le médecin de Louis XIV, l'histoire compte un certain nombre de guérisseurs tout-puissants dans les cours. Etant donné que notre reine est la fille d'un prince médecin, il était assez naturel que la science médicale fût particulièrement en honneur dans l'entourage de nos souverains. Toujours est-il que, depuis La Panne, le docteur Nolf passe pour très puissant au Palais. C'est d'ailleurs manifestement au Palais qu'il doit son élévation à la dignité ministérielle, ce qui n'a pas manqué de dresser contre lui quelques-uns des purs démocrates que compte encore notre parlement.

???

Le Roi, cependant, aurait pu plus mal choisir, puisque c'est le Roi qui a choisi. On réclamait une « compétence ». Il est certain que le docteur Nolf est une compétence ; une compétence scientifique et professorale... Ce n'est pas une « compétence » artistique, par exemple. Les arts et la littérature, il s'en fait... royalement.

« Ce Cézanne, c'est bien un peintre, n'est-ce pas ? », disait-il un jour. Mais, après tout, pour les artistes, il vaut peut-être mieux avoir affaire à un ministre qui ne s'y connaît pas et qui le sait qu'à un ministre qui croit s'y connaître et qui ne s'y connaît pas. Quand il est absolument indispensable à M. Nolf d'avoir une opinion artistique, il consulte Verlant, qui peut se tromper, certes, mais qui incontestablement s'y connaît. Cela a du reste l'avantage, à ses yeux, de bien montrer à son administration qu'il est formellement décidé à faire toujours le contre-pied de ce que faisait Destree, son prédécesseur, le seul de ses prédécesseurs qui ait compté. Car M. Nolf tient, avant tout, à montrer à son administration qu'il est là, et même un peu là, et que le ministère des Sciences et des Arts date de lui. Elle passait pour une assez joyeuse pétaudière, cette administration : M. Nolf entend, lui, en faire une caserne ou... un hôpital. Il veut la diriger comme il dirigeait Cabourg, scientifiquement, militairement, avec l'esprit adjudants.

Cela manque assurément d'agrément pour le fonctionnaire, mais ce n'est peut-être pas mauvais pour le service. Laborieux d'ailleurs, aussi dur pour lui-même que pour les autres, M. Nolf est de ces chefs qu'on n'aime pas mais dont n'a garde de se moquer.

C'est un chef... Seulement... voilà : on murmure autour de lui que ce chef, si vaide dans le service, est singulièrement souple avec les puissances parlementaires. Souplesse regrettable ? Mais non : aux yeux du physiologiste, une force est une force. Quelle que soit son origine, il faut en tenir compte. Aux yeux du colonel, un galon est un galon : ce n'est pas la peine de faire le Don Quichotte...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



A la mémoire de Mgr KEESSEN

O Monseigneur, vous dont l'âme à la fois saine et puë est montée au ciel, sur le pavoi des blancs nuages si se jouaient dans l'azur, en ce jour anniversaire de l'Assomption de la Vierge Marie, O Monseigneur, qui fûtes utile Bonté, toute Charité et tout Désir-de-bien-faire, permettez-nous de déposer sur votre tombe qu'entoure encore l'odeur de la terre remuée, le tribut de nos sentiments de été et l'hommage de nos respects profonds.

A l'un de vos collègues du Sénat qui, un jour, vous survenait, dans la salle de lecture, à feuilleter *Pourquoi Pas ?* et qui souriait de vous avoir surpris, vous répondîtes : « Je fais pénitence... » C'est à notre tour, aujourd'hui, de faire pénitence, Monseigneur — pénitence pour voir parfois, au son de vos discours parlementaires, fait ire cercle aux rieurs...

Ce diabolique journal n'en avait pas moins, pour le fait que vous avez été, une solide affection.

Voilà des années et des années que votre langage trouit ici un écho, parfois renforcé, mais, au fond, très sympathique. Oui, on blaguait votre accent... Nous avions bien (d'ailleurs nous l'avons dit) tout le mérite un Flamand limbourgeois, d'un prêtre qui s'obstinait à parler français dans les assemblées publiques quand ne courtoisie démagogique l'eût poussé plus volontiers à employer le jargon local — et cela parce qu'il sentait que le français lui permettait d'être plus utile à son peuple... Votre accent ? Napoléon disait du langage des soldats d'Alsace : « Ils parlent un charabia allemand, mais ils chargent en français ! » Vous parliez votre langage à vous, mais il a toujours franchement sonné l'honneur.

Ce qu'il a pu y avoir de meilleur, s'il y a eu quelque chose de bon, en ce journal, devait nous rapprocher de vous : c'était le désir de dire ce qu'on pense, ce qu'on voit juste, ce qu'on croit bon, au-dessus de la mode, au-dessus des partis, sans souci des intérêts immédiats. Nous ne prétendons pas avoir toujours satisfait à cet idéal. Mais vous, depuis longtemps magnifiquement reelle aux conseils de la timide opportunité, n'ayant pas besoin d'autre assentiment que celui de votre conscience, vous avez dit sans ambages ce que vous pensiez de la Constitution et le goupillon que vous présentâtes à Léopold II n'était pas trempé dans l'eau bénite.

C'était aussi, ma foi, presque émouvant de vous entendre, vous, vieux prêtre lointain et pauvre, réclamer pour le pape le trône et la couronne qu'on lui avait pris. Pour vous, le roi d'Italie est un usurpateur. Vous le pensiez, vous le disiez. Vos collègues, vos amis vous écoutaient avec ennui, bien forcés de vous donner un assentiment détraqué. Et, pendant ce temps, le pape et l'usurpateur se viraient à de savantes et mystérieuses combinaisons. Vous étiez de plus en plus seul et s'il n'en était resté qu'un, vous eussiez été celui-là...

Mais au fond, non, vous n'étiez pas si seul quand l'irritation des vôtres vous entourait. Il y a une franc-maçonnerie de braves gens qui les rapproche en dehors des partis.

Un journaliste a raconté une de vos dernières sorties du Sénat. Déjà malade et chancelant, vous avez trouvé, pour descendre le grand escalier, un bras filial, celui de notre mi Magnette, Grand Maître national (*Vade retro!*) de la maçonnerie, anticléricale convaincu, raisonné et fervent... Le spectacle que vous avez offert à quelques connaissances, combien en ont compris — en dehors du petit scandale — à beauté profonde et que, malgré tant de divergences, la bonté, la loyauté, le sentiment religieux de l'humanité, approchent invinciblement les nobles âmes.

Ce sont de ces choses qu'on doit dire à votre propos. Les cadres rigides de votre religion ne permettent guère que vous l'ayez dit ; les prêtres ne sont pas libres, car ceux qui, vagues vicaires savoyards, s'en vont vers un humanitarisme éloquent et diffus, sont de suite suspects... Il vaut mieux, car alors les faits seuls parlent, que vous ayez été simplement le prêtre que vous avez été, s'accommodant des rites, de la discipline, un vicair ou un curé de province, un homme de parti même, mais simplement pénétré de l'Evangile.

Du luxe officiel du Sénat à la maison de l'aumônier des *Petites Sœurs des Pauvres*, de la rue de la Loi à la rue Haute, vous avez été le même constant dans votre souci de pitié et de bienveillance, avec, tout de même, l'imprévu d'un titre assez singulier de monsignor qu'on eût dû vous épargner. Mais Rome a de ces plaisanteries et vous vous en étiez parfaitement accommodé.

Le Sénat vous envoya des encouragements officiels ; la pourpre d'un cardinal sonna dans votre escalier obscur ; mais il y a des pauvres, des malades, qui prièrent pour vous, et cela vous soutint... Puisse, Monseigneur, le Dieu des bonnes gens, vous faire, au séjour des Elus, la place qui vous revient.

La prière nous est un peu malaisée — mais nous osons employer la formule : nous le souhaitons, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Pourquoi Pas ?

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

Les Fêtes à Spa

C'est le 2 septembre prochain que commenceront les courses au bel hippodrome de la Sauvenière. Elles auront, cette année, une importance exceptionnelle, puisque le sympathique concessionnaire des services saisonniers, M. A. Clavereau, possède une des écuries des plus réputées. En attendant, les fêtes se suivent, nombreuses et variées.

Le 6 septembre, c'est Mme A. Clavereau, la toute gracieuse épouse du Directeur, qui se dévouera pour des œuvres de bienfaisance, en interprétant *La Bohème*. La grande salle des fêtes où se déroulera cet événement artistique sera trop petite ce jour-là.

Nous aurons encore, pendant cette semaine : dimanche 26 août : *Carmen* ; jeudi 30 : *La Tosca* ; le même jour, un « Bal gôûter » est offert aux enfants.

Le samedi 25, grande soirée de gala : « La Fête américaine », avec distributions de superbes cadeaux et surprises. Dimanche 26 : concours de chiens policiers. Lundi 27 : fête des Lauréats au profit de l'Orphelinat de Spa, des Orphelins de la guerre et des prisonniers politiques nécessiteux.

Les concerts du Casino attirent toujours la grande foule. Ce succès est mérité tant par l'importance des œuvres inscrites au programme que par les artistes réputés qui en assurent l'exécution, sous l'habile direction de M. F. Gaillard.

Les lundis, à 8 h. 30, concert vocal et instrumental, tandis que les concerts de musique classique se donnent toujours les vendredis, également à 8 h. 30, le soir.

Au Casino : tous les jours à 4 heures, Thé-dansant ; tous les soirs, à 9 heures, Dancing, avec le concours de M. et Mme Frank-Weedy.

Du 2 au 9 septembre, courses de chevaux à l'Hippodrome de la Sauvenière.

TOUT SE PAIE

Oui, tout se paie, comme dit Maurice Donnay, à moins que ce ne soit Alfred Capus.

Depuis quelque temps déjà, la politique extérieure de notre gouvernement est vraiment inattaquable. MM. Theunis et Jaspas, dont les noms, en matière de réparations, doivent toujours être associés, ont manifesté, à l'égard du quai d'Orsay, une parfaite indépendance; mais sans mauvaise humeur, ce qui n'était pas toujours facile, étant donnés les accès de nervosité de M. Poincaré. C'est nous qui avions raison d'ailleurs et beaucoup d'hommes politiques français le reconnaissent. Notre gouvernement, nous l'avons dit ici même, voulait qu'un plan franco-belge fût rédigé au plus tôt, fixant le chiffre minimum de la dette allemande, non plus d'après les exigences du traité de Versailles, mais d'après les nécessités des réparations matérielles et les possibilités de l'Allemagne. Ces possibilités de l'Allemagne, il s'efforçait de les déterminer dans des études techniques qui ont été communiquées à Paris. Evidemment, ce projet avait l'inconvénient de comporter une nouvelle réduction de la dette allemande, mais il avait l'avantage de mettre l'Angleterre devant l'obligation de la soutenir ou d'avouer officiellement qu'elle se fichait des réparations et ne songeait qu'à sauver l'Allemagne, afin de ruiner la France et la Belgique. Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras.

M. Poincaré n'approuvait pas cette politique. C'était son droit; mais il eût pu nous donner au moins une réponse. Son silence nous autorisait, en tout cas, à produire le plan belge, puisqu'il ne pouvait y avoir de plan franco-belge. Il n'en est plus question.

Pourquoi ?

Parce que la débâcle du franc belge, débâcle que la pusillanimité de quelques-uns et la sottise de certains journaux ont accentuée, nous a mis dans une situation d'infériorité. Les banques françaises, avec l'agrément du gouvernement, sont venues à notre secours. C'est très bien. Nous sommes certains que jamais le quai d'Orsay ne nous a mis le marché à la main; ce n'est pas dans sa manière. Mais quoi ? Ce n'est pas le moment où l'on emprunte dix louis à un ami qu'on choisit pour lui dire : Vous savez, je ne suis pas du tout de votre avis sur la vertu de Mme X... »

Au temps où il s'agissait de conclure avec la France une véritable entente économique et peut-être même une union douanière, qui, elle, eût mis pour toujours le franc belge sur le même pied que le franc français, la plupart de nos grands hommes d'Etat ont poussé de hauts cris : « Vassalité ! Portugalisation ! Jamais nous ne nous soumettrons au protectionnisme français ! Vive le libre-échange ! L'union douanière, c'est l'abandon de l'indépendance ! » Et tout le monde s'est mis à répéter des formules toutes faites, sans examiner ce qu'elles contenaient. C'est de cette façon que, faisant le jeu de quelques gros industriels français et belges, nous avons enterré un projet qui eût assuré la prospérité et l'indépendance économique aux deux nations à l'égard des Anglo-Saxons. En fait d'entente économique, on a dû se contenter du vague traité de commerce qui a été signé et qui n'est d'ailleurs pas encore ratifié. Nous avons manqué alors de prévoyance et de largeur de vue. Voilà ce que nous payons aujourd'hui.

Nous sommes associés avec la France par la force des choses. Plus tôt et plus franchement nous le reconnaitrons, plus nous serons puissants et considérés dans l'association.



Les responsabilités de l'Angleterre

Certains Anglais commencent à comprendre qu'elles sont énormes et ils en sont effrayés, car enfin, c'est principalement à la politique anglaise, à son égoïsme, à son aveuglement qu'il faut attribuer le gâchis actuel. Les Allemands ont eu souvent autant de reproches à lui faire que nous, sinon davantage. Il est manifeste, en effet, que ce sont les demi-promesses de l'Angleterre qui ont encouragé le Reich dans sa politique de résistance. Or maintenant, l'Angleterre le lâche, ce pauvre Reich. Elle prodigue bien la mauvaise parole à la France mais quant à agir, elle en est tout à fait incapable et ce sont les Allemands qui payent tous les frais.

Chez Paul Bouillard

Son filet de sole Trotzky ;
Ses spécialités, toutes ses spécialités, mais pas de gibier avant l'ouverture.

Un succès

Pour un succès, c'est un succès que lord Curzon a remporté avec sa note ! La politique de M. Poincaré commençait à être discutée en France. Entre Bruxelles et Paris, il y avait parfois des divergences de vue et des oppositions de caractère qui produisaient dans l'union certain frotement; le noble lord, avec sa note provocante, son ton autoritaire et désagréable, a dissipé tous ces nuages. Il a fait que, d'ici plusieurs mois, aucun homme politique français, si ce n'est Cachin, ne pourra parler d'une autre politique extérieure que de celle du président du conseil. Quant à l'union franco-belge, il en a démontré magistralement l'impérieuse nécessité.

Sa Grâce a d'ailleurs été assez surprise de l'effet produit; même en Angleterre, beaucoup de gens ont déclaré sans ambages, que sa note était creuse et confuse, inutilement provocante et féroce ment maladroite. Dans un autre pays, quand un ministre commet une pareille gaffe, on l'envoie gaffer ailleurs.

AUTOMOBILISTES, OPERATEURS T. S. F., MEDECINS, ETC... — Faites vérifier, réparer ou charger vos accus par spécialistes. Livraisons rapides. Devis.

Etabl. Trentelvaers & Zwaab, 50, rue de Malines, Bruxelles.

Déception

Notre personnel politique, surtout notre personnel libéral, avait d'antiques illusions sur l'Angleterre et surtout sur le personnel politique anglais. O l'auguste mémoire de

Gladstone, Oxford, Cambridge, les grands parlementaires qui lisent Homère à livre ouvert ! O le mélange d'humour et de sérieux qui fit le fond des grandes traditions du parlementarisme ! Tout cela remplissait de respect certains de nos politiciens les plus réputés et ils croyaient dur comme fer à la supériorité de la politique anglaise et des politiques anglais. Ils ne veulent pas tous en convenir, mais, pour la plupart, la déception est amère. Il éclate à tous les yeux que parmi les funestes bavards qui sont arrivés à saboter notre victoire de 1918, les plus obtus, les plus bouchés sont ceux qui opèrent à Downing Street.

Un moteur merveilleux, une carrosserie élégante, le fond plus encore que la forme ; en un mot, la ESSEX Torpedo garantit à l'acheteur une voiture de ligne simple et élégante d'une résistance inconnue jusqu'ici.

Etabliss. PILETTE, 96, rue de Livourne, Bruxelles. — Tél. 437.24.

de la Belgique est particulièrement à plaindre. Nous avons à Tanger un agent diplomatique de grande valeur, M. Cuvelier. Il a été nommé à Tanger au commencement de la guerre. Comme il était jeune encore, le poste constituait un bel avancement, mais il y a huit ans de cela, et depuis huit ans, M. Cuvelier est embouteillé entre le grand et le petit Socco. Comme nous ne voulons pas déplaire à l'Angleterre ni à la France, il ne peut être question pour lui de s'en aller avant que le statut de Tanger ne soit définitivement établi. Cela peut durer longtemps encore.

BAS POUR VARICES

CEINTURES MEDICALES

Pharmacie anglaise

CH. DELACRE

64-66, rue Coudenberg, Bruxelles

L'AFFAIRE GRAFF : LA PAROLE EST AU MINISTRE...



— Tireront-ils ?

La prison des diplomates

C'est du poste de Tanger qu'il s'agit. Les agents diplomatiques qui s'y trouvent sont condamnés à n'en pas bouger, par une situation politique inextricable. Ils ont été accrédités auprès du Sultan du Maroc. Ils ont beau résider à Tanger, c'est officiellement avec la Cour de Rabat qu'ils ont affaire. En fait, ils ne la connaissent pas, ils ne connaissent rien, ni personne ; leur rôle se borne à faire partie de la Commission sanitaire qui administre la ville. C'est une situation confuse, indéterminée, dont on ne sait comment sortir. Imaginez, en effet, qu'un de ces agents diplomatiques soit nommé ailleurs, ou même qu'il meure. On remplaçant devrait présenter ses lettres de créance à quel'un : à qui ? au Sultan du Maroc ? Ce serait reconnaître sa suzeraineté, et du même coup le protectorat de la France sur Tanger. Or, on sait que ni l'Angleterre, ni l'Espagne, ne veulent en entendre parler. Le représentant

Le sourire de M. Poincaré

Depuis quelques temps, M. Poincaré était singulièrement nerveux, ce qui s'explique par les excès de travail auquel il se livre. Ses collaborateurs immédiats, qui sont rares et choisis pour leur souplesse, osaient à peine l'approcher. M. Poincaré n'a pas la mauvaise humeur engueuletoire comme un Viviani, mais sèche, coupante et particulièrement désagréable. Or, on remarqua dès qu'on le revit au quai d'Orsay, après la réception de la fameuse note anglaise, qu'il avait le sourire. Le visage détendu, l'œil clair et amusé, il était enclin à toutes les sympathies. C'est qu'il les tenait. Il lui avait suffi de jeter un coup d'œil sur la prose curzonienne, pour comprendre que Sa Grâce n'était pas de force.

Et en effet, sur le terrain de ces discussions politico-juridiques, la diplomatie anglaise est d'une étonnante faiblesse.

Plus on la relit, plus on constate que cette note Curzon a l'air d'avoir été rédigée par un enfant rageur. Et dire que ces gens là, à Oxford et à Cambridge, ont appris la logique d'Aristote!

Ils l'ont apprise, mais ils ne l'ont jamais comprise.

THE BRISTOL CLUB

Porte Louise, Bruxelles

Le plus chic

Savon Bertin à la Crème de Lanonile

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Professeurs de platitude

Les grands journaux français sont, en général, fort bien faits. Il s'y dépense chaque jour beaucoup d'ingéniosité et de talent; mais pourquoi faut-il que chacun d'eux se croie obligé d'avoir à son service un professeur de platitude? Ce malheureux garçon est tonu, chaque matin, de se demander ce que peut bien penser de l'événement du jour le plus borné de ses lecteurs afin de lui persuader qu'il est d'autant plus intelligent qu'il est plus borné.

M. Clément Vautel qui, cependant, ne manque pas de talent, se distingue dans cette carrière. En ce moment, comme le fait divers chôme, il s'en prend à la littérature et apprend à ses lecteurs qu'il faut être tout à fait snob et un peu idiot pour admirer Gérard de Nerval, Baudelaire et Stendhal.

On pourrait faire, à l'usage de ces professeurs de platitude, un petit code où se liraient des aphorismes essentiels.

Par exemple :

La philosophie, c'est du bourrage de crâne.

La poésie est un amusement de snobs.

La tragédie! ne nous en parlez pas! Feydeau est bien supérieur à Sophocle et le plus grand artiste contemporain, c'est Charlot.

L'héroïsme est une sottise.

La musique est intéressante que sous forme de chansonnettes ou de marches militaires.

La peinture est bien inférieure à la photographie en couleur.

Au fond, il n'y a qu'une question vraiment passionnante : c'est le prix du bœuf et de la pomme de terre.

Voilà ce qu'on doit penser ou faire semblant de penser quand on parle à plus de cent mille lecteurs.

Le dernier chic est de faire ses courses en ville et une promenade au Bois dans son cabriolet 5 HP Citroën.

Les Floralies Gantoises

subsistent toujours, 50, chaussée de Forest et rue de l'Etoile, Uccle, chez Eugène DRAPS. Tél. 406.52, 167.51, 472.41.

Education d'édile

A l'ordre du jour de la dernière séance du conseil communal de Hougaerde figurait l'approbation d'un legs fait à la fabrique d'église. Le chef de l'opposition catholique protesta. Il dit entre autres choses que, bien que chef de la fabrique d'église, il n'avait pas eu connaissance de l'acceptation du legs par cet organisme. Le bourgmestre ordonna qu'on allât chercher les pièces; alors, le conseiller, se tournant vers le public, et avec un geste précis, de dire d'une voix de stentor: *Lot se mo gon hole, t'gon pisse.*

(Faites les chercher, je vais p...).

Oui, Madame, il le dit...

Et les gens qui l'entendirent trouvèrent que ces paroles définitives étaient dignes d'être inscrites au procès-verbal de l'Histoire et prièrent *Pourquoi Pas?* de les insérer — ce que, vous le voyez, *Pourquoi Pas?* fait froidement.

Foudroyés par une cartouche LEGIA, les lièvres, faisans, perdreaux et lapins n'ont pas même le temps de dire: « Couic! », et se réveillent... dans l'autre monde.

Simple question

— Que fumer ?

La Cigarette de Luxe par excellence.

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 5 francs...

A Bruges

L'ascension de la tour des Halles de Bruges n'est point chose aisée; mais la descente en est plus difficile encore.

L'autre jour, un jeune homme descendait bravement les marches en colimaçon, lorsqu'il vit derrière lui une vieille dame éperdue. Galamment, il l'aïda. Quand elle le remercia, il s'aperçut, à son accent, qu'elle était Anglaise.

Et le jeune homme ne put s'empêcher de lui dire :

« Chère madame, si vous aviez été la *livre sterling*, je vous aurais fait descendre plus vite que ça... »

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C^e B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence.

L'ondulation permanente

Chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Evêque (coin du boul. Anspach), entresol.

Au Kursaal d'Ostende

Il est superflu de répéter que jamais Ostende ne vit foule pareille à celle qui y séjourne à l'heure présente. Mais il faut reconnaître que la Direction du Kursaal a composé, pour la plus grande joie des villégiaturés, un programme qui, chaque jour renouvelé, dépasse tout ce que la Reine des Plages a connu jusqu'ici.

Notons, pour les soires à venir, que le fameux pianiste américain Walter Rummel paraîtra au concert classique du vendredi 24, et que, le soir, on entendra la chanteuse légère de l'Opéra, Mlle Nadiany. Samedi 25, les célèbres vedettes de la danse, Mitty et Tilio. Dimanche 26, Mlle Alice Raveau, de l'Opéra-Comique. Lundi 27, Mlle Nadiany. Mardi 28, Mlle Ragon, de l'Opéra. Mercredi 29, Mlle Marguerite Thys et le violoniste Marcel Loureux, au concert de l'après-midi. Le soir, la célèbre basse de l'Opéra, Fernand Baer. Jeudi 30, di Gastardi, de l'Opéra-Comique. Bref, de quoi satisfaire les fervents de l'art lyrique.

Le marquis de Sade et les boches

Les Français ayant donné aux Allemands le nom de « Boches », ceux-ci se sont demandé ce qu'ils pourraient bien faire pour rendre aux premiers leur politesse.

Un prédicateur allemand — pardon, Boche — croyant avoir trouvé : il propose, dans la *Zeit*, que les Allemands

en parlant des Français, ne les appellent plus que « sadiques ».

Ce prédicateur nous paraît avoir, de l'histoire, une connaissance profonde. Chacun sait, en effet, que Pascal et Racine, ces purs génies, eurent pour maître, à Port-Royal, le sadique Arnaud, et que, plus tard, ce personnage fit encore figure en France sous le nom d'un président de République...!

« CHERRYOR », Apéritif

Se déguste dans tous les cafés.

Automobiles Buick

Les nouveaux modèles 1924 ont subi des changements considérables sur les modèles précédents, tant au point de vue mécanique qu'au point de vue carrosserie. Parmi les grands changements apportés aux châssis 4 et 6 cylindres qui seront désormais livrés à la clientèle, on remarquera les freins sur les quatre roues.

Le papier réparateur

Certains débitants de tabacs offrent gracieusement à leurs clients, avec un paquet de cigarettes et en guise d'emballage, dix billets de cent marks.

Or, une feuille de papier à lettre coûte présentement dix centimes ou à peu près; si donc les boches nous livraient leurs feuilles de papier sans les avoir « markées » l'aucune impression monétaire, nous pourrions avoir, pour un centime, la quantité de papier blanc pour laquelle on nous demande maintenant deux sous. Voilà qui serait avantageux pour tous.

La Commission des Réparations ferait peut-être bien de jeter un coup d'œil de ce côté.

CHATEAU D'ARDENNE (près Dinant)

Lunch, 20 francs — Dîner, 20 francs

Tennis et golf de 18 trous

(unique en Belgique)

Le livre de la semaine : La Grâce de la Folie

Sous ce joli titre, la « Renaissance du Livre » publie un nouveau volume de contes de l'auteur du *Roman du Connelier*.

Les neuf récits dont se compose l'ouvrage synthétisent admirablement le talent si varié et si souple de Hubert Tiernet : l'humoriste se retrouve dans *Zéphyr*, le sentimental dans *L'Algérienne*, l'imaginatif dans l'histoire qui a son nom au volume. Et si l'on est curieux de connaître le fond d'un tempérament qui s'est manifesté dans des genres les plus divers, qui s'accommode aussi bien de la fantaisie que de la réalité, on lira *Le Magicien*, un petit chef-d'œuvre de narration, où l'auteur confesse, avec nesse et bonhomie, des mauvais penchants, lesquels insistent à croire, avec Baudelaire, qu'il faut regarder vie à travers des verres de couleur.

Que Stiernet choisisse, avec un goût parfait, les verres d'il emploie, c'est ce que l'on constatera en lisant son livre, où il y a du bleu, du rouge, du rose tendre, du vert néralde, une jolie colombe et... le diable dans une marotte !

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Le discours de Nessus

Au cours de toutes les discussions importantes, l'opposition ne manquait jamais de servir à Mgr Keesen, à la Haute-Assemblée, le rappel du fameux article que le prélat avait publié dans le *Constitutionnel* de Hasselt, en 1884.

C'était devenu, au Sénat, une tradition — sans gloire, disons le; personne n'aurait voulu, au demeurant, accabler et peiner ce bon abbé; c'était plutôt histoire de rire, de voir la tête qu'il ferait pendant qu'on lui relirait sa prose.

Voici cette lettre, adressée au Roi, à la suite du renvoi de MM. Woeste et Jacobs :

Sire,

Nous vous avons toujours défendu. Aujourd'hui, vous n'êtes plus défendable. Pour la dixième fois, nous nous avez trahis. Nous vous lâchons... Nous vous abandonnons sur votre banc de sable.

Les catholiques suivent leur chef dans sa retraite. Vous les avez écourés. Parce que le libéralisme vous fait trembler sur votre trône, vous commettez la lâcheté de lui jeter en pâture vos plus fidèles sujets... Le caractère distinctif de votre règne sera l'ingratitude inspirée par la couardise.

... En livrant à la canaille, aux bêtes du cirque, deux grands citoyens, dont la Belgique est fière, vous avez, à l'exemple de Louis XVI, rendu le salut d'armes à la voyoucratie infecte, à une troupe de gredins qui hurlait sous vos fenêtres... Demain, la révolution cassera le sceptre dans vos mains défaillantes et personne n'en ramassera les morceaux.

... Que le radicalisme lève demain son drapeau, nous hausserons les épaules et nous regarderons faire, parce que nous en aurons assez.

... Sachez que, semblables au géant antique, nous ne nous laisserons pas assassiner sans ébranler les colonnes du temple; et, sous les décombres du parti catholique, l'œil attentif de l'histoire découvrira les ruines de la monarchie.

Tel était le *dies irae* de Monseigneur — et cette colère rouge et violette avait, tout de même, de l'allure.

THE BRISTOL BAR

American Drinks

23, Rampe de Flandre, OSTENDE

Les Dieux ont soif

Filles de Jupiter, compagnes d'Apollon,
Les Muses, certain jour, quittèrent l'Hélicon
Sur le char du Soleil pour aller au Parnasse
Où le Maître des Dieux, qu'un grand ennui terrasse,
Les avait conviées. Melpomène et Cléo
N'eurent aucun succès; Polymnie, Erato
Ne purent déridier le front Olympien.
Calliope, éloquente, y mit un peu du sien :
Il faut boire aujourd'hui, des coupes, Ganymède !
Verse nous le Nectar : voilà le vrai remède ;
Terpsichore, un Shimmy, toi Euterpe au piano
Et qu'on serve bien frais l'Asti de Cinzano.

Le curé-journaliste

L'abbé Keesen, alors curé à Tessenderloo, était l'incarnation de l'ultramontanisme, avec des pontifes de la marque de Mgr de Montpellier, à Liège, Mgr Gravez, à Namur et Mgr Dumon, à Tournai.

Mgr Keesen eut alors, dans son journal limbourgeois, des attrapades soignées avec le « Journal de Bruxelles », sur la portée du *Syllabus*, les *Décretales* de Pie IX, la thèse et l'hyphothèse, sur la question de savoir si le mot fameux du « Bien Public » relatif à la Constitution : « C'est une charrette d'ordures » — était oui ou non mérité. M. de

Haulleville père, qui avait beaucoup de talent et non moins d'esprit, et qui n'aimait guère à voir les curés sortir de leurs églises, se fâcha un jour, et appela, dans un article, Keesen un « petit vicarier inutile ». L'épithète resta, comme à « L'Ami de l'Ordre », qu'il traita de « bonhomme revenu inexaucé de Saint-Hubert ».

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Écuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Le curé négociant

Un jour, Mgr Keesen, frappé de la misère de certaines populations ouvrières du Limbourg, entre autres celles de Tessenderloo, et de la difficulté où elles étaient, avec leurs ressources infimes, de trouver une alimentation fortifiante, eut l'idée de demander à l'Académie de Médecine quel aliment, à la fois sain, nourrissant, à bas prix, facile à se procurer, serait à leur recommander.

— « Le hareng ! » répondit l'Académie.

Mgr Keesen ne se le fit pas dire deux fois ; il se prit à prêcher les vertus nutritives du hareng. Pour l'exemple, il organisait à la cure des lunch et des dîners où le hareng occupait la place d'honneur.

Edmond Picard a raconté un jour, au Sénat, qu'il avait eu le plaisir de manger, à Tessenderloo, du hareng popularisé par l'abbé Keesen.

Des barils de « pekelen haring » arrivaient régulièrement à la cure, adressés à M. Keesen, marchand de poisson, à Tessenderloo.

La voiture dont on ne peut dire que du bien ?...

Evidemment l'Excelsior Adex. Demandez à ceux qui l'ont essayée : son confort et sa sécurité sont inégalés. Essai et démonstration : G. Puttemans et G. Stevenart, 75, avenue Louise. Téléph. 284.09.

Le curé et ses ouailles

L'abbé Keesen avait une façon spéciale d'annoncer le décès de ses paroissiens :

« Onze vriend... is naar den hemel gevaren » (notre ami... est parti pour le ciel).

Un personnage important étant décédé, Mgr Keesen trouva, le matin de l'enterrement, inscrits en grosses lettres sur sa porte, les mots :

X... n'est pas encore arrivé à destination. Retard inexplicable.

(S.) Saint Pierre, portier du Paradis.

La farce amusa beaucoup Mgr Keesen qui la racontait volontiers à qui voulait l'entendre.

MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stassart, Ixelles.

Tél. 153.92

Représente les pianos Feurich et Rönisch.

Les autos-pianos Philipps-Ducanola à pédales.

Philipps-Duca reproducteur à électricité.

Philipps-Ducartist reproducteur à électricité et pédales combinés. — Facilités de paiement.

Mgr Keesen au Sénat

Quand Mgr Keesen avait décidé de parler, rien au monde ne pouvait l'en empêcher : il ne faisait pas à l'assemblée grâce d'un iota. Un jour, il expliquait depuis cinq quarts d'heure que le Kasai est une œuvre de la civilisation

chrétienne. L'impatience gagnait le Sénat ; le président, encore qu'il sût que cela n'avancerait à rien, ne put faire autrement que d'intervenir. Et on peut lire aux *Annales* :

M. le président. — Veuillez abréger, Monsieur Keesen.

Mgr Keesen. — Vous dites ?

M. le président. — D'abréger...

Mgr Keesen. — Abréger !... Il n'y a pas deux règlements, un pour mes adversaires et un pour moi... Je proteste contre la violence qu'on veut me faire... Je ne suis pas une poule mouillée... Vous vous attaquez volontiers à ma soutane ; mais celle-ci saura vous prouver qu'elle a des dents...

Et il lut imperturbablement son discours, sans en supprimer une ligne.

Tout propriétaire d'une CLEVELAND SIX la recommande à ses amis. C'est la *Reine des Six-Cylindres* et son merveilleux moteur fait à juste titre l'admiration des connaisseurs. Sur demande, P. PERRON & Cie, 209, avenue Louise, vous enverront leur catalogue n° 6.

La photo

Cette lettre a été trouvée sur la voie publique. Nous avons procédé, par devant notaire, à la destruction des parties de l'enveloppe et de la lettre elle-même portant les noms de l'expéditeur et de la destinataire. Bornons-nous à dire qu'elle vient de l'armée belge d'occupation et qu'elle porte la date du 15 août 1923.

Chère bien aimée,

Je vient faire réponse à votre carte que je vient de recevoir qui ne ma pas fait grand plaisir car quand je n'ait pas vu votre foto sa ma fait bien de la peine. Vous me dite aussi sur votre carte que vous ne croie pas à moi mais chère amie tu peut bien croire car quand je dis que j'aime si bien pour la vie aussi ci tu ne veut pas me donner ta foto dit le moi car je voudrait bien le savoir il ne faut pas tourner allantour pour me le dire car moi je t'ait demandé ta foto pour voir ci tu m'aime mais tu peut croire quand j'aurait reçu ta foto Tu auras la miene de suite. Enfin fait moi ce grand plaisir la de me faire parvenir votre foto par retour du courrier. Enfin chère bien aimée L..., j'espère bien recevoir votre foto à la première réponse faites moi ce plaisir la et tu auras la miene de suite aussi car je t'aime tu peux le croire je le voix bien d'ici. Tu me dis aussi que tu n'ose pas me la donner que tu voudrait me parlé avant mais il faut me l'écrire car avant de retourner en Belgique il faut encore attendre un mois et moi il me faut encore attendre un mois après votre foto je crois bien que je s'rait bien fou car je t'aime comme ci tu avait toujours été ma...

En fin je ne voix plus rien de vous dire que je suis bien fatigué car il faut monté 4 jours de garde sur 5 et je t'assure bien que ses triste et bien fatigué. Aussi ci j'avait ta foto je pourrait t'embrassait de temps en temps et le temps se passerait bien plus vite. Efin j'espère bien chère amie que tu ne me feras plus souffrire à près cela et moi tu auras la miene de suite aussi. Efin je finit ma lettre en t'embrassant bien fort de loin et j'espère bien embrassé ta foto en ouvrant ta première lettre.

Mille baisers sur tes lèvres que j'ai toujours devant moi et aussi le trait de X... que je voudrais aussi vite refaire avec toi. Je reste le plus fidèle ami.

Pour toi pour la vie et aussi milles petit choses que je te dirait quand nous seront nous deux et aussi que je ferait.

Ton ami pour la vie.

A bientôt de vos nouvelle avec votre foto.

CADILLAC, standard of the world — La fameuse 8 cylindres torpédo 7 places, carrosserie grand luxe, ne coûte que 66.000 francs. — 3 et 5, rue Ten Bosch, Tél. 497.54.

Un Belge chez Madame Chrysanthème

Nous sommes à Tokio.

C'est le jour où les jolies petites mousmés sacrifient au tub, à la pierre ponce et à l'éponge.

Par les portes entr'ouvertes, le spectacle qui sollicite le badaud ne manque pas de pittoresque.

Passé, devant la maison-de-fleurs, la mission belge Canon-Legrand. Plusieurs membres, si nous osons ainsi nous exprimer, s'émeuvent à ce spectacle. Mais les Belges sont requis par l'heure d'un train à prendre; ils n'ont pas le temps de s'arrêter; ils poussent un soupir de regret et s'éloignent vers la gare...

Ils ne s'éloignent pas tous; parmi eux se trouve un homme au tempérament excessif qui veut entrer, qui veut voir, qui veut toucher. Un camarade, qui parle couramment l'anglais et qui n'ignore pas tout du japonais, accepte aimablement de l'accompagner.

Ils montent directement à l'étage. Le tempérament excessif est impatient. Un pas feutré s'amène; la plus mi-guionnée des mousmés incline devant lui le plus gracieux des sourires. L'ami explique. Une tenture glisse, se referme... l'ami reste seul devant une tasse de thé.

Le temps est très mesuré. Desireux de ne pas s'attarder tout à l'heure au règlement des comptes, l'ami réclame toute l'addition et la paie; lorsque le tempérament repartait, on peut filer...

— Tiens, lui dit l'ami, une fois dans la rue, garde ceci, c'est un souvenir.

Et lui glisse l'addition, sur laquelle figure notamment le timbre de la taxe de luxe spéciale, la taxe réclâmée, au pays du Soleil-Levant, à ceux qui sacrifient à Vénus.

Le tempérament empoche le papier et l'on file vers la gare.

???

La mission Canon-Legrand arrive, le lendemain dans une autre ville. Chacun a rangé, en bon ordre, bagages et papiers dans sa chambre — et la vie d'affaires, de visites et de réceptions reprend.

Or, voici que, quand l'homme au tempérament apparaît dans la salle commune, il est salué par des sourires entendus et des clignements d'yeux significatifs. Il s'étonne, des gens ont l'air de se payer sa tête, on lui demande s'il a gardé un aimable souvenir de sa dernière visite à Tokio... Comment? On saurait? Il a cependant recommandé à son ami la plus grande discrétion... Celui-ci proteste de son innocence; il n'a absolument rien dit à personne.

Le mystère ne tarde d'ailleurs pas à se découvrir: le tempérament a oublié, sur la tablette du téléphone de sa chambre, l'addition révélatrice — et il n'est pas un boy dans l'hôtel qui ne soit au courant...

Déchirez donc vos additions, quand vous ferez partie d'une mission belge au Japon...

Studebaker Six

Une voiture solide, robuste et en même temps confortable, élégante, d'un roulement doux, toutes les qualités et les agréments que l'on doit exiger d'une voiture de grande marque, se trouvent réunies dans la STUDEBAKER.

Demandez au garage, 122, rue de Ten Bosch, à faire l'essai de cette voiture sans rivale, et vous serez converti.

Histoire ardennaise

Un bon curé ardennais, sortant de son église, rencontre le grand Louis, cauchemar des gardes-chasse et douaniers de la région, terreur du gibier à plumes et à poils.

— Bonjour, M'sieur l'Curé.

— Bonjour, Louis, tout va bien à la maison? Taquine-t-on toujours le gibier?

— Un peu, là, M'sieur l'Curé, po passer l'timps. Je viens même de vous envoyer en live.

— Merci beaucoup, Louis. Je mangerai ce lièvre à votre santé. Voici cinq francs pour la tire-lire du gamin.

— Bin' aimépe, M'sieur l'Curé.

Et le curé, tout guilleret à la pensée du bon repas au fruit défendu, rentre au presbytère.

— Bertine, a-t-on apporté quelque chose pour moi?

— Non, M'sieur l'Curé.

La journée se passe, le lièvre ne vient pas.

Le lendemain le curé, rencontrant le grand Louis, l'interpelle:

— Eh bien! Louis, le lièvre?

— Comment, vous ne l'avez pas vu, M'sieur l'Curé? C'est in pourcha d'abord! Je l'avais rencontré près du cimetière et je lui avais crié: « Allez chez M'sieur l'Curé! »... A plus tard, M'sieur l'Curé...

Porto Rosada... — Grand vin d'origine...

Gabriel Snubbers

supprime les coups de raquette et fait que, sur les plus mauvaises routes, on roule comme sur un billard. L'amortisseur « Gabriel Snubber » se monte par nos mécaniciens sur toutes voitures à l'essai pour quinze jours. Demander brochure explicative à Mertens et Straet, 104, rue de l'Aqueduc, Bruxelles. Tél.: 452.71 et 465.50.

En veillant le cadavre

UN AMI. — Oui, Messieurs, notre camarade nous a été enlevé à la fleur de l'âge; la mort n'a pas eu pitié de sa malheureuse jeune femme, qu'il laisse veuve à vingt-huit ans...

LA VEUVE. — Vingt-six, s'il vous plaît!

IRIS à raviver. — 40 teintes MODE

Très juste

Au cimetière de Laeken, un de nos confrères admire les monuments funéraires et lit les inscriptions figurant sur les tombes et les couronnes: *Excellent époux — Bonne femme — Epouse chérie — Mari modèle...*

Et on l'entend murmurer:

— Allons, allons; c'est encore ici qu'on trouve les meilleurs ménages...

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital --

Envoi soigné en province. — Tél. 2967

Motifs de punition

« Au soldat X... Six jours d'arrêt de quartier. Motif: se trouvant à la queue de la compagnie, avoir tiré celle d'une vache qui passait. »

???

* G. A. T. B. — Le Havre — 1916, 10 avril

Huit jours d'arrêt à la salle de police

« Ayant lavé ses fournitures parce qu'elles étaient remplies de poux, avoir été cause de leur disparition en les laissant sur les fils de fer clôturant l'usine. »

La vogue est aux sans soupapés. De toutes les sans soupapés, la Willys Knight est la plus économique et la moins chère. — Torpédo de luxe 5 places, livrée absolument complète: 56.000 francs. Amortisseurs aux quatre roucs. Consommation: 14 litres garanti.

H. NOTERMAN & Co, Agents pour le Brabant.

Rendons à César

Nous avons signalé l'intéressant article du *Flambeau* sur la princesse de Ligne; nous avons omis de dire qu'il a pour auteur M. Anatole Muhlstein, premier secrétaire de la légation de Pologne et actuellement chargé d'affaires. Ce diplomate est homme de lettres et personne n'a oublié à Bruxelles la part qu'il a prise à la rédaction du *Flambeau* clandestin pendant l'occupation.

Chocolats Meyers — les plus appréciés —
réclamez-les partout

Du berger à la bergère

La *Politique* relève un passage de notre récent article sur Pierre Daye et lui répond :

« Pourquoi Pas ? » nous traite d'esprits chagrins, de critiques moroses, de vieux messieurs... Il nous envoie des qualificatifs de ce genre — nous n'avons plus le texte sous les yeux — le plus gentiment du monde d'ailleurs, au cours d'un article fort spirituel consacré à notre ami Pierre Daye. Nous sommes trop « traves, parat-il... Nous savons qu'on peut faire une bonne politique très sérieuse même sans perdre le sourire : « Pourquoi Pas ? » nous en donne presque chaque semaine l'exemple. Mais il faut convenir que beaucoup de spectacles, qui le font sourire, sont de nature à faire penser — et que tout le monde n'a pas l'esprit des « trois mousquetaires ». D'autre part, ceux-ci croient-ils que les bons mots du « Pourquoi Pas ? » soient toujours considérés par ses lecteurs, même quand ils sont chargés de sens, autrement que comme de bons mots?... Le remède à son insuffisance et à la nôtre ne serait-il pas qu'il conseille à ses lecteurs de ne jamais achever leur lecture sans la compléter aussitôt par celle de « La Politique » ? Nous nous engageons bien volontiers à donner à nos lecteurs — s'il est encore nécessaire — un conseil parallèle.

La riposte est trop gentille pour que nous n'engagions pas nos lecteurs à obéir à l'invite de *La Politique*. Même quand on n'est pas d'accord avec elle, on y apprécie un commentaire indépendant et patriotique des événements du jour.

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

L'éloquence au barreau

Quelques phrases recueillies tout récemment au cours d'une plaidoirie « en français » devant la Cour d'assises de la Flandre Orientale :

- Monsieur l'avocat général, vos épaules ne sont pas un argument, quoiqu'elles soient drapées de rouge.
- Cet argument brille par son absence et par son vide.
- Une bouche judiciaire vous éclaire.
- Cette bicyclette va s'effondrer sous vos pieds.
- Il est difficile d'exagérer le néant.
- Oh ! ces langues qui battent comme des battants de cloche.
- Mon client ne peut être ce qu'une atmosphère brumeuse et trouble prétend qu'il aurait été.

Champagne BOLLINGER
PREMIER GRAND VIN

Sur Hilferding

Le citoyen Hilferding, qui vient d'accepter le portefeuille de ministre des finances du Reich (nous lui souhaitons bien du plaisir...), est venu plusieurs fois, depuis quelques mois, en France et en Belgique.

Au congrès socialiste de Lille, en janvier dernier, notre confrère Louis Piérard l'interviewa pour le *Peuple* sur la

question des réparations. Piérard fit un portrait avenant de l'interviewé, au point de vue moral et intellectuel, mais peu avantageux au point de vue physique. Il raconta que Hilferding, avec son crâne rasé et ses grandes dents, avait une vraie tête d'officier prussien.

A quelque temps de là, Hilferding vint à Bruxelles et, rencontrant Piérard, lui dit :

« Eh bien ! vous m'avez bien arrangé, dans le *Peuple* ! — Comment cela ? demanda Piérard de son air le plus innocent.

— Mais oui, vous avez dit que je n'étais pas beau. — Entendu, riposta Piérard, mais j'ai ajouté que vous étiez intelligent. On ne peut pas tout avoir... »

Hilferding en convint en riant, puis il dit, sur un ton confidentiel :

« Je n'ai d'ailleurs rien à vous cacher; je suis juif et Viennois de naissance... »

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

COGNAC BISQUIT

Annonces et Enseignes lumineuses

A la vitrine d'un magasin de nouveautés, avenue Lip-pens, à Knocke :

Babies (enfants)

à liquider

???

A la devanture de l'échoppe d'un petit savetier d'Etter-beek, cet avis dont on comprend tout de même le sens, à la réflexion :

En cas d'absence, on peut attendre

???

Une affiche annonçant la réouverture d'un cinéma, à Saint-Josse-ten-Noode :

PROCHAINEMENT

Ouverture du nouveau propriétaire du Cinéma Josephat

???

Lu à Namur :

Tous les jours

Liquidation d'un stock de costumes
pour Hommes et Jeunes gens provenant du ministère

???

Sur les factures d'une fabrique de chaussures bruxel-loises, on lit cette annonce émuante :

SPECIALITE DE GARÇONNETS

Fillettes cousues et cloutées

Pauvres fillettes...

LES PLUS BEAUX LUSTRES, BRONZES D'ART
ET SERRURERIE DE STYLE
à des prix modérés,

se trouvent chez BOIN-MOYERSEN, 55, boul. Botanique.



MACHINE A ÉCRIRE

M. A. P.

44, RUE DE L'HOPITAL.

M. Masson doit-il gracier les assassins du lieutenant Graff ?

Il y a des incidents bien fâcheux dans la vie d'un ministre. Un matin, Son Excellence se réveille avec cette question : « Vais-je tuer ? Vais-je ne pas tuer cet homme ? »

Il s'agit de décider, *hic et nunc*; si un particulier condamné à mort sera exécuté.

Imaginez-vous que vous êtes en pyjama rose ou bleu et que vous devez vous déclarer...

— Ce que nous ferions, nous ?

— D'abord, on vous fait remarquer qu'on n'est pas ministre. Et peut-on, sans être ministre, essayer de prévoir ce qu'on ferait, si on était ministre ?

— Pardieu ! on gracierait...

— Pourquoi ?

— Parce que c'est plus facile. Parce que notre génération fut farcie — mais moins que celle qui la précéda — de plaidoyers contre la peine de mort. Parce que nous avons cette merveilleuse « lâcheté à la miséricorde » dont parle Montaigne. Gracier serait plus facile et nous pourrions ensuite dormir en paix.

— Mais ce serait manquer aux devoirs de votre charge ?

— Heu... oui... c'est vrai... c'est juste.

— Mais nous aurions l'air d'avoir peur ?

— Très juste aussi. Eh bien ! nous ne gracierions pas, par peur d'avoir l'air d'avoir peur.

.....
Décidément, il vaut mieux n'être pas ministre.

???

Il y a quinze ou vingt ans, la peine de mort se discréditait lentement et sûrement. En France, elle avait été pratiquement rejetée à l'oubli par un président débonnaire qui employait contre elle la méthode belge : ne plus laisser exécuter.

Puis il dut, un jour, faire appel à M. Deibler. Il y avait vraiment trop de crimes et l'opinion publique grondait...

Clemenceau, ministre, avait dit à quelqu'un de son entourage, de qui nous tenons le fait : « Si je laissais dresser la guillotine, mon père sortirait de sa tombe pour m'injurier ! » Depuis, Clemenceau (produit adultéré de 1848) a fait ce que vous savez et nous n'avons pas appris que Clemenceau le père soit sorti de sa tombe comme un simple burgrave, pour injurier son galopin de fils.

Si ça s'était produit, on le saurait.

Les scrupules de 1848 font rigoler — si on peut dire — la jeunesse. La jeunesse ne comprend rien à nos scrupules et notre vieux fond de pitié humanitaire est, pour elle, inutilisable. Elle dit :

« Vous êtes impayables, vous, les ancêtres, qui vous évanouissez à l'idée de trucider un malandrin. Mais, et nous ? Et nos morts ?... Qui nous a envoyés, nous, au meurtre et à la mort sur l'air connu de *Allez, enfants de la Patrie !* C'est vous, les ancêtres ! Certes, vous nous avez envoyés là-bas avec des discours merveilleux, plus merveilleux que notre nombre, nos armes et nos harachements... Il n'empêche que c'est vous qui gérez le monde. Nous, nous étions des enfants. On vous laissait faire, vous étiez bons, pacifiques, scrupuleux. Ça nous a menés loin... Nous avons été forcés, forcés par vous, de tuer pendant quatre ans... Ne vous étonnez pas si nous ne nous pâmons pas d'attendrissement à l'idée qu'on peut encore supprimer un boche... Nous avons dû perdre pendant quatre ans jusqu'au droit, ou au pouvoir de nous apitoyer sur ceux des nôtres, frères, fils, amis, qui mouraient. Seulement, nous sommes ahésourdis de vous retrouver, comme avant la guerre, bons, pacifiques, scrupuleux.

C'est donc une maladie incurable chez vous, hé ! les ancêtres ? »

???

De fait, oui, ces jeunes ont raison. Il y a un mot qu'on ne peut pas prononcer. C'est le mot : pitié. La pitié, c'est du luxe pour les temps meilleurs.

On a écrit aussi : « Nous sommes grands, nous sommes forts, pardonnons. »

C'est faux : nous ne sommes ni grands, ni forts (que nos maîtres ne l'oublient pas) et, parce qu'ils sont, eux, individuellement puissants et dorés, qu'ils ne fassent pas du luxe à notre détriment... Nous ne sommes ni grands ni forts, nous nous défendons contre un ennemi retors et puissant, contre un ennemi qui nous chassera demain de chez lui, n'était la France.

???

Ceci nous fait souvenir : la France a condamné, la France a exécuté, en Rhénanie, un saboteur allemand.

« Bien, disent les malins, gracions donc les assassins allemands de Graff. Nous aurons ainsi l'estime de la Suède et de Lloyd George et qui sait ? L'Allemagne réparera peut-être de suite nos régions dévastées ? »

Ce raisonnement de lâche n'a évidemment pu avoir de prise sur le ministre.

???

Soyons pratiques... Ne parlons pas de pitié, c'est trop bête... Laissons même là les principes, tous ces beaux principes que la guerre a chambardés... Ne parlons pas non plus de vengeance, c'est aussi naïf que la pitié.

Soyons pratiques. De quoi s'agit-il ? De protéger la vie des nôtres en Rhénanie. Le reste — c'est-à-dire toute l'Allemagne — ne vaut pas un pet de lapin.

La vie des Belges en Bohême sera-t-elle plus en sûreté si nous nous montrons indulgents, ou si nous nous montrons impitoyables ?

D'ici, on ne peut répondre à cette question. Nous, nous ne savons pas. Un ministre lui, peut savoir. Il peut savoir si, en gracier ou en ne gracier pas des Allemands, il gracie, ou il condamne à mort des Belges.

EXIGEZ PARTOUT

Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR	la bouteille.	10.70
SUPERIOR ROUGE	»	13.00
PICADOR	»	20.00
PARTNERS	»	21.00
SHERRY DRY SOLERA	»	14.00

Toute l'outillage est garanti par étiquette et signature.

SANDEMAN WINES

EN DEGUSTATION :

BRUXELLES : Rue de l'Évêque — Porte de Namur
ANVERS : Place de Meir — GAND : Place d'Armes
OSTENDE — BLANKENBERGHE — KNOCKE
LA PANNE — DIGUE DE MER

Bureaux de vente : Bruxelles, 6, Boul. Waterloo. Tél. : 188.57

D'un trait de plume, le Ministre de la Défense nationale peut réaliser une économie annuelle de dix millions

A Monsieur le baron Ruzette, Ministre de l'Agriculture,

Une de vos circulaires récentes attire à propos l'attention de divers organismes de l'Etat sur la nécessité d'éviter tout gaspillage de pain, cet aliment dont le prix s'accroît à mesure que s'élevaient les changes.

Parmi ces organismes, vous avez compris l'armée. Vous avez fort bien fait, et si votre appel peut être entendu de ce côté, croyez, Monsieur le Ministre, qu'une dizaine de beaux millions de francs pourront annuellement être économisés au profit des pauvres caisses de l'Etat. Mais il faut, pour cela, que l'on vous écoute, que l'on ne se borne pas à faire de votre désir, si légitime présentement, l'objet d'une circulaire ministérielle — une de plus, assurée d'un enterrement de première classe.

Car il est un fait, Monsieur le Ministre, assez ignoré en dehors des casernes : c'est le mépris du juss pour le pain fourni par l'Intendance, quels que soient d'ailleurs le bon goût et l'excellente fabrication de cet aliment.

Quand, au réveil, le soldat découvre, sur sa cassette, la « boule datée », gentiment déposée par l'aide-fourrier, son souci principal consiste (un pas à remercier le Seigneur de lui avoir donné son pain quotidien, mais à épier le moment où il pourra vous expédier cette boule à la manière d'un football, soit au fond d'un corridor, soit dans un coin de la cour du quartier.

Le tout est de se soustraire au regard du caporal, qui veut intacte la propriété des locaux.

Tous les pains ne sont pas jetés en entier, mais bien rares sont ceux dont le destin est d'être mangés en leur totalité.

Pour récupérer ce pain, on trouve parfois dans les casernes des hottes fixées à demeure dans les réfectoires ou dans les corridors. Ce pain « hotté » est ensuite vendu comme déchets à très bas prix, à l'un ou l'autre civil. C'est tout simplement du gaspillage.

Pourquoi le soldat n'aime-t-il pas son pain ? Ce n'est pas à cause de la qualité qui est, peut-on dire, généralement de premier choix. Non, c'est un « genre », chez notre troupière, de préférer à la « boule grise », le pain blanc, les « cakes », couques, tartes et gâteaux qu'il se procure aujourd'hui avec d'autant plus d'aisance qu'il a le gousset bien garni et que les casernes sont farcies d'économats et de cantines qui font loucher Potin, Delhaize et son lion.

Notre soldat, s'il vient du village, est porteur de beaucoup d'argent — parfaitement, Monsieur le Ministre : plusieurs centaines de francs, souvent. Les pauvres sont très rares.

Si le troupière est citadin, s'il est dans la garnison où séjourne sa famille, vous comprenez qu'il abdiquerait toute dignité s'il ne rapportait, de la maison, la « couque au beurre » matinale ou le dessert pour le repas de midi.

Entre-temps, le pain militaire reste là.

Notez, d'autre part, que si, aujourd'hui, un chef d'unité, piqué par la tarantule de l'économie, s'aviseit de ne pas donner à un homme, même inappétent, le pain entier auquel il a droit, il y a quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent pour que « Les Murrures du Démoc.-Soc. de la Trouille » ou « Hot Geburl van Harlebeke » consacrent à leurs colonnes à souligner l'infâme inégalité dont souffre, à la caserne, un de leurs fidèles lecteurs.

Le remède ? Il est simple. Prescrire de faire, avec les pains, comme on fait avec les culottes et les pièces dentaires, c'est-à-dire de les livrer sur mesure — sur mesure de l'appétit, s'entend. Et, pour cela, doter les compagnies d'une machine à couper le pain, confiée aux soins du garde-réfectoire, qui est ordinairement un personnage imposant, perspicace, observateur, connaissant la capacité stomacale du client. Le garde-réfectoire recevrait les pains, en ferait des tranches grosses ou fines, selon

la conformation buccale, l'état de la dentition et la finesse de palais de chacun.

D'une expérience faite par un capitaine consciencieux, veillant au grain... de blé, du jour au lendemain, l'économie réalisée a été de 36.6 p. c. des prestations réglementaires, chaque homme recevant du pain à discrétion.

Trente-six pains sur cent ! Pour 50,000 hommes, c'est un bénéfice journalier de 18,000 pains. Messieurs les statisticiens, à vos pièces ! Au prix que nous coûte le pain, à cause de l'importation, on peut dire que c'est du biscuit !

Et l'on ne verrait plus, comme certain député l'a constaté, cette année, au camp, des milliers de pains pelotonnés dans le sable noir des carrés. Rien qu'au camp de Beverloo, on nourrit — depuis l'armistice — six cents porcs avec le pain jeté par les hommes, et l'on pourrait en nourrir douze cents !

Que voilà donc une belle entrée de jeu pour M. Forthomme ! Se pourrait-il qu'un ministre, informé de ce qu'il n'a qu'un ordre à donner pour empêcher dix millions de sortir annuellement des caisses de l'Etat, hésite à faire le geste nécessaire ?

Priez donc, Monsieur le Ministre de l'Agriculture, votre collègue de la Défense nationale, de tenter l'expérience dans l'une ou l'autre garnison ; priez-le de commander quelques machines à couper le pain ; faites-les payer par les économats, qui sont riches ; réduisez d'un tiers les prestations journalières, et vous verrez les beaux petits pains qu'il sera possible de réserver. Et, de ces petits pains, le meilleur, le plus croquant, « Pourquoi Pas ? » vous l'offrira en récompense de votre méritoire initiative.

Pourquoi Pas ?



DEMANDEZ-VOUS CATALOGUES, ÉCHANTILLONS ET LISTE DES CONC. SEISSIONNAIRES
Sé Am des Etablissements "SPERES"
38, QUAI DE MARIEMONT, BRUXELLES

la Tribune libre



des Enfants

Rubrique uniquement alimentée par les papas et les mamans, lecteurs du Pourquoi Pas ?

« Quand tu étais petite, maman, demande Geneviève (3 ans), quel mari est-ce que tu avais? »

???

Pierrot et Totote jouent au jardin. Leur mère arrive et Pierrot propose de courir au devant d'elle, à qui sera le premier. Il part et, arrivant, s'écrie : « Je suis le premier ! »

Et Totote arrivant à son tour crie, joyeuse aussi : « Et moi, la dernière ! »

???

La petite Geneviève revient toute joyeuse de l'école :

« Ah ! maman, cette fois-ci j'ai bien manqué d'être première ! »

— Vraiment, ma chérie ?

— Oui, c'est la petite fille d'à-côté de moi qui l'a été.

???

La petite Mady est en promenade. Là voici passant devant le Manneken-Pis.

Sa maman s'efforce de la faire regarder ailleurs, mais Mady examine le petit bonhomme avec une attention soutenue, qui s'étonne de plus en plus.

« Mais, maman, s'écrie-t-elle tout à coup, pourquoi « ça » n'est pas jaune ? »

???

Le petit Paul (4 ans) revient de l'école en pleurant. A sa mère qui lui demande la cause de son grand chagrin, il répond :

« A l'école, il y a un petit garçon qui est venu faire pipi dans mon pantalon... »

???

A l'école primaire.

L'instituteur, après avoir expliqué ce que c'est que des invertébrés, demande à ses meilleurs élèves de lui citer des exemples.

Réponses. — Un ver, un limaçon, une chenille, une sangsue...

— C'est pas tout, M'sieu ! observe un élève.

— ?...

— Un rollmops, M'sieu !...

???

— Eh bien, Léopold, que penses-tu de la promenade en bateau ?

— C'est qu'on a dû écraser beaucoup de poissons...

???

André, 4 1/2 ans, a, sur le sable, une controverse des plus animées avec un petit ami de rencontre. Les deux interlocuteurs ne parviennent pas à se mettre d'accord.

Non loin de là, Manette (5 ans), joue dans le sable. Elle s'interrompt et dit :

« Mais, p'tit frère, dis donc oui et puis pense non : ce sera fini... »

???

Hubert, qui est âgé de deux ans et deux mois, s'est pris d'un bel enthousiasme pour les petits métiers de la rue et leurs différents cris n'ont plus de mystère pour lui.

D'autre part, sa mère, qui est une personne pieuse, tient à lui inculquer les bons principes et lui fait réciter chaque soir son *Ave Maria* ; elle dit les bouts de phrases et Hubert les répète :

« ... et Jésus, le fruit de... »

— Vo...dden en bienen ! »

???

La petite Thérèse récite assez bien la fable : « Le Corbeau et le Renard ».

Arrivée au passage final, elle a une hésitation.

« ... Le corbeau, honteux et confus, jura... jura... »

— Eh bien ! dit maman, jura... ?

— Jura... jura... nom d'un pétard ! qu'on ne l'y prendrait plus ! »

???

« Maman, a demandé le petit Paul (8 ans), comment c'est qu'on appelle la mère d'un petit âne ? »

— Une bourrique, mon chéri.

— Mais alors, maman, pourquoi tu dis toujours que je suis un petit âne ?... »

???

« Jules et moi, maman, nous avons joué au petit mari et à la petite femme... »

— Comment avez-vous fait ?

— J'ai d'abord mis le couvert, puis nous nous sommes assis à table. Alors, lui il a goûté un plat et il a jeté sa serviette en disant : « Majs c'est un dîner pour mon chien ! » alors, moi je lui ai dit qu'il était stupide et lui est sorti en claquant la porte... »

???

Fernand (10 ans) a joué au loto avec un camarade de classe qui, ayant gagné, est parti avec son gain.

« Cela s'appelle faire Charlemagne » a dit le père de Fernand.

Le lendemain, le camarade revient, rejoue et s'en va par mégarde avec le parapluie de Fernand. Et Fernand de dire à son père :

— Hier, il a fait Charlemagne. Aujourd'hui, voilà qu'il fait... Pépin.

On lit...

Les titres nobiliaires à la Chambre

« Pourquoi Pas? » a trouvé, dans le recueil des *Annales parlementaires*, un bien curieux extrait du compte rendu de la séance de la Chambre Belge du 3 septembre 1855.

A certain moment, le président, M. Raikem ayant dit : « La parole est à M. le comte Félix de Mérode », celui-ci s'exprima en ces termes :

M. Félix de Mérode. — Il me semble qu'il n'y a pas de titres de noblesse dans cette assemblée. On me donne sans cesse le titre de comte. Je ne repousse pas ce titre en dehors de cette Chambre, sans lui donner aucune valeur. Mais il me semble que, dans la Chambre, on ne donne jamais de titres. Je crois que cet usage doit être suivi ici.

M. le Président. — Je croyais pouvoir vous appeler ainsi.

M. Félix de Mérode. — Je ne dis pas cela pour faire un reproche à notre honorable président, mais parce que beaucoup de membres me donnent ce titre, en séance. Un membre m'en a fait l'observation avant la séance et je trouve qu'il a raison. Voilà pourquoi moi-même j'en ai parlé.

Dédié froidement à certains députés d'aujourd'hui et particulièrement à l'un d'entre eux, lequel ne doit sa situation dans la politique qu'aux opinions démocratiques qu'il afficha en y entrant !...



La flamandisation envahit l'administration centrale

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

On parle beaucoup de la flamandisation de l'enseignement. Il y en a une dont on parle peu et qui est, de loin, la plus dangereuse : c'est la flamandisation des ministères.

Depuis le vote de la loi sur l'emploi des langues en matière administrative, pour être nommé fonctionnaire, il faut connaître « à fond » le flamand. Cette loi est appliquée avec férocité. « Foin des Wallons et des Bruxellois : rien que des flamandants ! » : tel est le mot d'ordre dans beaucoup de bureaux. L'expulsion ou l'éloignement des agents non flamands se fait méthodiquement. D'ici à quelques années, l'administration centrale sera complètement aux mains des flaminboches. On devine à qui iront alors les crédits et les places.

???

Dans certains bureaux, on n'entend plus parler que le flamand. Les nouveaux venus étalent ostensiblement le « Standard ». Ils ne se gênent pas pour dire aux agents qui ne parlent pas leur idiome, qu'étant les plus nombreux, ils sont les maîtres et que, dans dix ans, il ne sera plus nécessaire de connaître le français pour occuper un emploi public.

A ce propos, je viens de lire une affiche du ministère des Travaux publics annonçant un concours flamand pour la collation d'emplois de surveillants adjoints à l'essai.

Cette affiche énumère les conditions du concours. On y parle de dictée, arithmétique, etc., mais il n'y a pas trace de français. Et, malgré qu'en tête de l'avis on parle de « concours flamand », on a cru bon de rappeler, « in fine », que le con-

cours se fera en langue flamande, comme pour attirer l'attention sur ce fait que le français est exclu de l'épreuve.

Conclusion : si l'on veut que Bruxelles et la Wallonie échappent au joug flamand, il est absolument nécessaire d'abattre la loi citée plus haut ou de proclamer la séparation administrative.

Un lecteur assidu.



— Pardon, mais voilà vingt minutes que je suis devant votre guichet.

— Plinez-vous! il y a vingt ans que je suis derrière.



Tradition oblige : dimanche prochain, l'équipe nationale belge de water-polo se rendra à Gouda, où elle rencontrera le team représentatif hollandais.

Le voyage en groupe — rien du train de « plaisir » — sera de très courte durée : le florin est, pour nous, prohibitif, la Fédération belge de Natation n'est guère riche, et nos compatriotes, en général, respirent mal de l'autre côté du Moerdyck.

Aussi, la plupart des nageurs belges se sont-ils arrangés pour faire le déplacement entre le lever et le coucher du soleil, ce qui les privera, évidemment, d'entendre les paroles d'ardente sympathie et de vive amitié que ne manqueront pas de prononcer, à leur adresse, les « officiels » bataves, à l'issue du banquet classique qui clôturera la fête.

Mais ces paroles, que nos représentants savent sincères, résonneront tout de même dans leur cœur...

???

Il y a huit jours, c'était la Fédération belge de Natation qui recevait l'équipe nationale française de water-polo.

SPA

SON CASINO Direction : ses FÊTES, ses COURSES,
A. Clavreau ses PROMENADES, ses FONTAINES, ses Concerts

Troupe complète d'opéra et d'opéra comique avec le concours d'artistes de l'Opéra
et du théâtre royal de la Monnaie. Concerts classiques par la grande symphonie
sous la direction de M. Gaillard. Représentations de comédies avec des vedettes
de la Comédie-Française et des principaux théâtres. o o o o o o o o o o o

Grandes soirées de gala de danse. Diners fleuris. Bals d'enfants. Fêtes sportives
Fêtes vénitienues sur le lac. Meeting automobile. Tirs aux pigeons. Golf.

SPA

Des liens de réelle camaraderie unissent, depuis de très longues années — car il n'a pas fallu la guerre pour s'apprécier et se comprendre — les athlètes des deux pays amis et alliés.

Aussi, chacune de leurs rencontres est-elle le prétexte à manifestations de réciprocité et mutuel attachement.

Le match classique a eu lieu, cette fois, à Blankenberge, et la Fédération avait délégué ses pouvoirs au *Brugsche Zwemkring* pour tous les détails de l'organisation. Le club brugeois est dirigé par M. Machiels, qui n'est peut-être pas encore tout à fait consolé de l'abstention des nageurs belges aux Jeux de Gothenbourg...

Toujours est-il que, lorsque le team officiellement délégué par la Fédération arriva sur l'emplacement où allait avoir lieu la réunion, ses membres ne purent s'empêcher de remarquer — et non sans étonnement et dépit — que si de très nombreux drapeaux belges pouvaient les installations, pas un seul drapeau français ne flottait au vent.

Un dirigeant de la Fédération française nous en fit la remarque et conclut spirituellement :

« Oh ! vous savez, ce n'est peut-être qu'un oubli, un simple oubli... A Paris, nous ne l'aurions pas remarqué ! Mais ici, chez nos voisins, chez nos frères belges, « ça nous fait tout de même quelque chose », comme dit la chanson... »

Ce que notre ami pensait peut-être, mais avait la délicatesse de ne pas traduire par des paroles, c'est que, en l'occurrence, cet « oubli » pouvait aussi être interprété comme un manque de courtoisie ou comme une impolitesse voulue.

Notez bien que nous ne croyons pas à tant de maladresse, mais les... apparences étaient malheureuses.

Et ce n'est pas le très aimable, très distingué et très francophile président de la Fédération belge des Sociétés de Natation qui nous contredira. Mieux : nous sommes persuadés que si le comte Adrien van der Bruch avait assisté à la fête de Blankenberge, il aurait personnellement exprimé des regrets de cet... oubli à ses invités ! !

Victor Boïn.

Services Automobiles P.L.M. autour d'Avignon

Les services automobiles que la Compagnie P.-L.-M. a organisés autour d'Avignon, pour la visite des principales curiosités archéologiques de la Vallée du Rhône, fonctionneront jusqu'au 30 septembre dans les conditions indiquées ci-après, en correspondance avec les trains de et pour Lyon-Paris, et de pour Marseille :

1° Circuit Arles-Les Baux, tous les jours : Avignon-Tarascon-Arles-Les Baux-Saint-Rémy-Maillane-Avignon. Prix : 80 francs.

2° Circuit Pont-du-Gard-Nîmes, tous les jours : Avignon-Villeneuve-les-Avignon - Pont-du-Gard-Nîmes - Uzès-Avignon. — Prix : 85 francs.

3° Circuit Orange-Vaison, les lundi, mercredi et samedi : Avignon-Orange-Vaison-Malaucène-Carpentras-Avignon. Prix : 85 francs.

4° Circuit de la Fontaine de Vaucluse, les mardi, jeudi et samedi : Avignon-Grottes de Thouxon-L'Isle-sur-Sorgue-Fontaine de Vaucluse-Châteauneuf de Gadagne-Avignon. Prix : 15 fr.

Pour tous renseignements : Bureau Commun des Chemins de fer français, 26, boulevard Adolphe Max.

Petite correspondance

P. v. d. K. — La lettre de cet Harpagon ahuri et sentencieux ne nous paraît pas d'une drôlerie transcendante... Elle prendrait beaucoup de place pour amuser peu... Merci tout de même.

Omer-Jean L. — Vous racontez très bien cet incident et il est fort possible qu'au point de vue des règlements, le voyageur belge n'était pas en faute. Mais, au point de vue de l'éducation élémentaire, le voyageur vénézuélien avait cent fois raison.

Lieutenant H. P. — Avons déjà donné premier motif de punition.

F. O. — La vanité littéraire n'est pas moins blessée d'un éloge modéré que d'une critique excessive : votre lettre nous le démontre une fois de plus.

Tutur. — Le peintre que vous avez vu en train de s'écrier du pinceau sous le péristyle de la Bourse avait reçu l'ordre d'y peindre ces mots : *Aux innocents les mains vides.*

B. R. — Vous êtes à la recherche d'un titre pour un journal qui ferait concurrence à *Pourquoi Pas ?* En voici quelques-uns qui furent proposés lorsque les trois Moustiquaires entreprirent d'avoir un journal à eux. S'il s'en trouve un à votre convenance, prenez-le : *Le Sans-Gêne, Bruxelles-sans-gêne, Kokoriko, Voyons voir !, Zo-ot !, Chez nous, Entre nous, Les binettes du jour, Vlà c' qui vient d' paraître !, La Joire contemporaine, Bruxelles-Cinéma, Le Monocle de Bruxelles, La Lognette, Les Rayons X, Le Tourniquet, Le Lecteur assidu, Pan ! dans l'œil !, Le Pète-sec, Le Diable à trois, Tout-Bruxelles, Zwanze-Magazine, Bruxelles hebdomadaire, Bruxelles-Journal, Les Menus belges, Les Miettes de la semaine, Bruxelles à la blague, Les Paillettes, Les Echardes, Le Pain de la semaine, La Ficelle, Le laisser-passer, Le Coupe-file, Photo-Phono-Stylo, etc.*

Le chansonnier Béranger — Ne pouvons insérer ces bouts-rimés, qui ne sont pas dans la note du journal. Veuillez nous donner votre adresse pour que nous puissions vous retourner la somme qui accompagnait votre envoi.



LES COSTUMES
TOUT FAITS - SUR MESURE
165 - 195 - 245 - 275.

New England

1 - 1, Place de Brocarts - 1-3, rue des Capucins, BRUXELLES
sont merveilleux !!!

Apéritif Rossi - Vermouth Martini

POURQUOI ces produits jouissent-ils d'une vogue incontestée tant dans les pays chauds que dans les climats tempérés?

?

PARCE QUE, additionnés d'eau gazeuse et agrémentés de zeste de citron, ils constituent des BOISSONS HYGIENIQUES et RAFRAICHISSANTES au premier chef!



Du *Matin* du 18-8-95 :

René Héliot était un petit gars solide et simple, fils de braves gens, pas bien riches, qui avaient, à part lui, sept autres enfants : trois garçons et quatre filles.

Le *Matin* nous donne là une classification fort intéressante, c'est dommage qu'il ne s'en explique pas.

???

Du supplément du *Peuple*, 18 août :

... Si on prenait soin de faire, le même jour qu'on buvait, une neuvaine à l'abbaye...

Une neuvaine faite en un jour, c'est une neuvaine qui risque fort de ne pas voir exaucer son objet.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

De *La Meuse*, du 7 août, sur les fêtes de Huy :

La grande foule se dirige vers la route de Namur. Là est tendu un long fil de fer, où pourront se caser tout à leur aise les curieux fervents des motos.

Les autres, ceux qui ne sont pas des « curieux fervents des motos » n'ont, pas dû s'embêter en contemplant ce spectacle.

???

Du journal *Le Travail*, de Verviers, 13 août, à la rubrique : « promesses de mariage » :

Deblond, Julien, fleur, 446 ans, rue des Hospices, 52, et Schlenter, Aug.-Louise ménagère, 45 ans, rue des Hospices, 52. Voilà des époux mal assortis...

???

Du *Journal de Liège*, du 11 août 1925 :

CRIME OU SUICIDE. — On a retiré, jeudi matin, à Heyst-sur-Mer, du canal de Schipdonck, le cadavre d'un homme enveloppé dans un paquet et qui paraît avoir été l'objet de sévices; on constata que le noyé avait porté aux doigts des bagues qui avaient été arrachées avec violence.

A notre avis, il s'agit d'un suicide : le client se sera

noyé dans un paquet et se sera ensuite jeté dans le canal pour détourner les soupçons.

???

Du *Journal* du 12 août, cette dépêche d'Alger :

UNE TÊTE TOMBE EN ALGERIE. — Mohamed ben Abdelkader, qui assassina un jeune berger pour voler ses chèvres, a été passé par les armes.

Le peloton d'exécution, en faisant tomber la tête de Mohamed, a réalisé un véritable tour de force... en matière de tir.

???

Dans le *Bulletin du Touring-Club* de Belgique, 15 août, à propos des routes de l'Etat qui doivent être améliorées, on lit avec étonnement :

HAINAUT. — Réfection et goudronnage de la route Deynze à Thielt, entre Deynze et la limite de la province.

Le bruit cours que le Procureur général a mis le parquet en branle pour rechercher les dessous de ce mystérieux déplacement des limites séculaires de deux provinces. Peut-être s'agit-il d'un mouvement du Hainaut pour annexer Gand et supprimer ainsi l'Université à Bissing.

???

Du même bulletin, article de Cosyn :

... il fuya...

Diable!

???

Du *Soir* du 12 août 1925 :

« ... Seule, la discussion de la légitimité de l'occupation de la Ruhr provoquera, peut-être, quelque surprise. Elle est, en effet, assez inattendue, non seulement parce que c'est la première fois, depuis sept ans que dure l'occupation, etc. »

Comme on vieillit tout de même, hein? sept ans déjà que nous sommes là bas!

???

De la description du cortège d'Anvers par la *Libre Belge*, détachons ce péle-mêle chronologique :

Nous sommes au seizième siècle déclinant. L'inventeur de la taille du diamant, le Brugeois Louis Van Berckem, est dans son atelier gothique et stylisé, à Anvers... Charles le Téméraire lui fait visite...

On comprend, en présence de pareils témoignages, que notre ami Boghaert-Vaché ait nié l'existence du légendaire Brugeois!

???

Du *Neptune*, 12 août « recettes utiles » :

Pour savoir si la toile est mélangée de coton. — Pour reconnaître la fraude, il suffit de laisser tomber une goutte d'encre avec une plume sur le morceau qu'on veut essayer. Si la goutte s'étend dans deux directions opposées, la toile contient du coton. Si, par contre, la tache se prolonge dans les deux directions opposées, la toile est pur fil.

C'est d'une clarté saisissante. Il faudrait être operculé à l'émeri pour ne pas saisir tout de suite.

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique - Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR - Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant à la main, au pied, électriquement.



DURBUY ARDENNES BELGES

HOTEL ALBERT

1^{er} ordre
Téléphone : Barvaux N° 4. — ouvert toute l'année.

DUINBERGEN Grand Hôtel Smets

□ CENTRE DIGUE □
Maison de Famille 1^{er} ordre

Chauffage Central. Bains Chauds. Ouvert toute l'année

HEYST Hôtel des Familles

CENTRE DIGUE
PENSION - Téléph. 58

CUISINE DE PREMIER ORDRE



**ACCORDEONS
HARMONICAS
MANDOLINES - VIOLONS**
et tous instruments.
Méthodes pour apprendre SEUL.
Bon marché. Fabrication soignée
— CATALOGUE ALBUM ILLUSTRÉ —
contre 0.75 à la Gaîté Française, 85, Faub. St-Denis, PARIS

Horoscopes d'essais gratuits aux lecteurs de ce journal.

Le professeur Roxroy, l'astrologue bien connu, a décidé, un fois de plus, de favoriser les habitants de ce pays en leur faisant parvenir des horoscopes d'essais gratuits.

La réputation du professeur Roxroy est si répandue qu'une introduction de notre part est à peine nécessaire. Son pouvoir de lire la vie humaine à n'importe quelle distance est simplement merveilleux.

Même les astrologues les plus réputés le reconnaissent comme leur maître et suivent ses traces.

Il vous dira ce dont vous êtes capable et comment atteindre le succès. Il vous décrira les périodes favorables et défavorables de votre vie. La justesse de ses vues concernant les événements passés, présents et futurs, vous surprendra et vous aidera.

M. d'Armier, directeur de l'Union Psychique universelle, Paris, écrit : « Je tiens à venir vous dire que l'horoscope que vous m'avez adressé m'a satisfait sous tous les rapports. Vous m'avez défini, avec une précision remarquable, les tendances de mon caractère. »

Si vous désirez profiter de cette offre spéciale et obtenir une revue de votre vie, écrivez vous-même simplement vos noms et adresse, le quantième, mois et année et place de votre naissance (le tout distinctement). Indiquez si vous êtes monsieur, dame ou demoiselle et mentionnez le nom de ce journal. Il n'est nul besoin d'argent, mais, si vous voulez, vous pouvez joindre un franc en billet-coupure de votre pays pour frais de poste et travaux d'écritures.

Né pas mettre de pièce de monnaie dans votre lettre.


Adressez votre lettre, affranchie à 40 centimes, à : ROXROY, Dept. 2240 B, 42, Emmastraat, La Haye (Hollande).



The Continental
Bodega Company

Porto - Sherry - Madère

Vins d'authenticité absolue et de qualité incomparable

	Corte la bout.	9.—
	Alto-Douro "	10.—
	Jubilee "	13.50
	17 Bis (Marque déposée) "	9.50
	Nectar "	15.—
	Sherry Elegante "	10.50

The Continental Bodega Company

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende, Blankenberge, Malines, Courtrai, Namur, Menin, Ypres, La Louvière, etc.

Seul propriétaire de la **BODEGA**
Marque et Enseigne :

Maison fondée en 1879

— Prix spéciaux pour le commerce —



Aux Variétés

C. & A. De Baerdemacker



MAISONS DE VENTE :

BRUXELLES :

85-87, Boulevard Adolphe Max. Téléph. 129.57.
66, Chaussée de Waterloo. Téléph. 456.02.
18, Chaussée de Wavre. Téléph. 165.32.
175, Rue de Laeken. Téléph. 165.30.
42, Rue du Comte de Flandre. Téléph. 164.28.
286, Rue Haute. Téléph. 165.33.
146, Boulevard Maurice Lemonnier. Téléph. 165.31.

LIÈGE :

11, Rue Ferdinand Hénaux (rue Léopold). Tél. 3079.

ANVERS :

4, Rue des Poignes. Téléph. 4139.
143, Rue Nationale.
4, Rue de l'Odrande.

TOURNAI :

18, Rue de l'Yser. Téléph. 710.

OSTENDE :

48, Rue de la Chapelle. Téléph. * J.
21, Rue de Flandre.

MALINES :

12, Balle-de-Fer. Téléph. 502.

VERVIERS :

48, Rue Ottmans-Hautour.

MANUFACTURE ET ADMINISTRATION : 31-33, rue d'Anethan, Schaerbeek